

Croteau, André (1995) *Les îles du Saint-Laurent*. Saint-Laurent, Éditions du Trécarré, 190 p. (ISBN 2-89249-527-X).

Rodolphe De Koninck

Volume 40, numéro 109, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022553ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022553ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Koninck, R. (1996). Compte rendu de [Croteau, André (1995) *Les îles du Saint-Laurent*. Saint-Laurent, Éditions du Trécarré, 190 p. (ISBN 2-89249-527-X).] *Cahiers de géographie du Québec*, 40 (109), 108–110.
<https://doi.org/10.7202/022553ar>

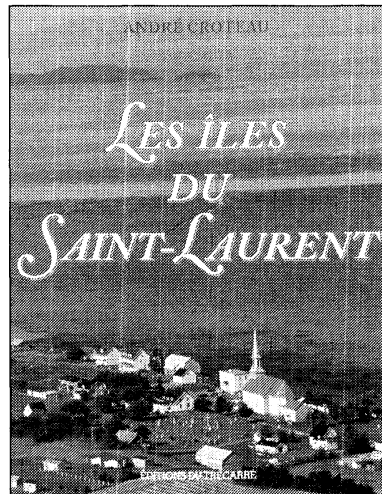
contraintes qui lui sont liées, que doivent être repensées les politiques qui permettent à l'humanité de s'épanouir».

La qualité générale de ce bel ouvrage est ternie par des coquilles et fautes trop nombreuses, attribuables sans doute à l'éditeur. En juger par les quelques exemples suivants glanés dans une portion réduite de l'ouvrage : «aménagement» (166), «celui qui les utilisent» (171), «électicité» (179), «étonnement bas» (186), «les homme» (196), «profeseurs» (205), «favellas» (214). Voir aussi «mass-médias» (pour mass media, p. 197), puis «le jeu des mass medias» (202) et, enfin, «les mass médias» (205) : trois formes différentes en quelques pages, c'est un peu trop! Et j'oubliais : «compte-rendu» (91) et «levée en mase» (95). La doctrine toponymique semble également un peu floue : dans la même page, 136, «Detroit» (forme anglaise) avoisine «Saint-Louis» (forme française)! Et puis, faut-il encore parler des «Indes»?

La consultation de l'ouvrage, très riche sur le plan conceptuel, est heureusement facilitée par la présence d'un index analytique constitué autour de quelques centaines de mots-clés. On notera en outre l'utilité d'un index des noms de personne, plus de 350, parmi lesquelles se trouvent Christian Morissonneau et Gilles Ritchot, qui, par ailleurs, sont les deux seuls Québécois également cités dans une bibliographie comportant plus de 250 titres. Il semble que des murs subsistent encore dans la communication entre géographes francophones!

Fernand Grenier
Sainte-Croix de Lotbinière
Québec

CROTEAU, André (1995) *Les îles du Saint-Laurent*. Saint-Laurent, Éditions du Trécarré, 190 p. (ISBN 2-89249-527-X)



Des premiers explorateurs aux plaisanciers contemporains, rares sont ceux qui, parcourant le fleuve Saint-Laurent, n'ont pas été à la fois séduits, fascinés, intrigués même par les îles qui en jalonnent le parcours. Mémoire du grand fleuve,

de son histoire d'avant les hommes tout comme des étapes et péripéties de la domestication de ses rives, elles en constituent par surcroît les sentinelles écologiques.

Le livre d'André Croteau rend hommage à ces lieux de mémoire, en faisant large usage d'une panoplie de superbes photos en couleurs. Mieux encore, il fait miroiter l'histoire ou des histoires des îles, une à une ou presque, notamment à l'aide de récits plus ou moins légendaires, monde insulaire oblige. À ce titre il se révèle un digne disciple de Damase Potvin, le plus grand conteur de l'histoire du Saint-Laurent, de son histoire vraie ou fausse, un peu ou très mythique.

Les récits de l'auteur suivent le cours du fleuve, de l'archipel des îles du lac Saint-Pierre jusqu'à l'île d'Anticosti. Regroupés en chapitres, ils concernent tour à tour ce delta intérieur des Cent-Îles puis l'île d'Orléans, l'archipel de l'île aux Grues, l'île aux Coudres, l'île Verte, l'île aux Basques, l'archipel du Bic, l'île aux Lièvres, l'île d'Anticosti, l'archipel de Mingan et, enfin, l'île Bonaventure. Tous les chapitres sont sous-titrés, suivant des formules parfois très heureuses : «les îles d'eau» pour désigner celles du lac Saint-Pierre; «l'île de terre» pour l'île d'Orléans; les «îles de pierre» pour évoquer l'archipel du Bic; «l'île qui penche» pour l'île d'Anticosti. Les belles formules abondent, rendant la lecture attachante : «les liards tressent une couronne autour de chaque île»; «le braconnage devient un sport dont le défi de l'autorité sera l'épice».

Autre pratique qui sert bien les récits : à l'exception des deux derniers, tous les chapitres sont littéralement décorés de citations en exergue tirées de l'œuvre de Jacques Cartier, qui fut bien le premier à avoir rédigé, en août et septembre 1535, l'éloge de presque toutes les îles du Saint-Laurent. André Croteau a résolument choisi ce parti de l'éloge au détriment de celui de l'analyse et de la synthèse : mais quel éloge! Un tel livre se savoure. On y fréquente, entre autres, marins et navigateurs, Inuit, Iroquois et colons français, soldats anglais et immigrants irlandais, explorateurs scandinaves, pêcheurs basques et espions allemands, chasseurs et braconniers, survenants et revenants et même, s'agissant de l'île d'Anticosti, la plus grande et la plus fabuleuse de toutes, un grand capitaliste, des détresseurs de naufragés et un ogre. On s'y souvient aussi, et peut-être surtout, à quel point la plupart de ces îles sont un refuge pour ces habitués du cœur du pays, qui parfois s'en éloignent mais qui y reviennent au gré des saisons, qu'ils soient bernaches, oies blanches, eiders, phoques, bélugas, ou fous de bassan... Havres pour les navigateurs, autrefois en quête de terre, aujourd'hui à la recherche d'évasion fluviale, les îles du Saint-Laurent le sont encore plus pour les migrants au long cours que sont les oies et les baleines, alors même qu'elles entretiennent des locataires permanents, grands amateurs de leurs scirpes et de leurs conifères. Des ondtras des îles du lac Saint-Pierre aux chevreuils et saumons de l'île d'Anticosti, en passant par les butors, canards branchus, lièvres et castors, la faune des îles du Saint-Laurent est un des patrimoines essentiels du Québec.

Retenant encore quelques populations, tout particulièrement aux îles du lac Saint-Pierre et à l'île d'Orléans, elles sont surtout au cœur de la mémoire

culturelle, poétique et romanesque du pays. C'est bien ce que le beau livre d'André Croteau nous rappelle.

Rodolphe De Koninck
Département de géographie
Université Laval

DE KONINCK, Marie-Charlotte (1994) *Forêt verte, planète bleue*. Québec, Musée de la Civilisation, 194 p.
(ISBN 2-551-13327-0)



Dans l'ouvrage *Forêt verte - planète bleue*, nous découvrons un livre de vulgarisation sur l'environnement qui va plus loin que les généralités d'usage et les clichés communs. Tout en servant d'introduction aux problématiques environnementales, il pousse le lecteur vers une réflexion globale sur la santé planétaire. Bien écrit et abondamment illustré, ce recueil de textes dirigé par Marie-Charlotte De Koninck se lit avec intérêt.

À l'heure actuelle, la notion d'environnement est éclatée. Elle ne se résout plus en une somme de notions scientifiques complexes touchant les milieux naturels et les impacts de l'action de l'homme sur ceux-ci. Elle ne se résume pas plus en une vision anthropique du monde, limitée et guidée par des considérations socioculturelles, voire politiques. Pour comprendre l'enjeu environnemental, il fallait présenter des textes devant faire le lien entre ces champs de connaissance et si possible les englober. Cette démarche a été appliquée au thème choisi : une planète menacée, des forêts en péril. Par contre, l'ouvrage est présenté sous un titre antinomique qui inverse le signifié du texte, référant à un passé mythique ou à un avenir idéalisé. L'objectif du livre est d'observer la réalité; il touche aux connaissances fondamentales, soulève les problèmes, cherche des réponses.

Dans l'introduction, Marie-Charlotte De Koninck place le phénomène culturel comme le fondement de notre perception de l'environnement et comme prémisses à notre façon d'agir sur le milieu naturel. Dans le premier chapitre, Jules